

1714 à nos jours

VILLAROGER - LA GURRAZ

Eglise Saint Roch (patron) et Saint Théodule (titulaire) à LA GURRAZ



- 1714 le 24 octobre Erection, à la demande des frères Borrellet, de la nouvelle paroisse qui est séparée de Villaroger par ordonnance du vicaire capitulaire de Tarentaise.

La nouvelle paroisse est formée par la réunion de deux hameaux, La Gurraz sur Villaroger et La Savinaz sur Sainte Foy, qui étaient trop éloignés de leurs églises respectives, et qui comptent 200 habitants.

L'église est érigée le 24 octobre 1714, sa construction est payée par les riches frères Borrellet, Jean-Pierre et Joseph, l'un marchand et l'autre banquier à Turin, tous deux natifs de La Gurraz. Nous voici devant une nouvelle création d'église par les paroissiens, comme à Conflans.

Les Borrellet s'engagèrent à construire l'église, le clocher et le presbytère, la meubler, payer chaque année 500 florins pour le traitement du curé et 50 florins de dédommagement au curé de Villaroger. Ils offrirent aussi un bel ostensor. Les Borrellet furent anoblis.

L'église est construite sur l'emplacement d'une ancienne chapelle Saint Roch existant en août 1633, qui était à doter convenablement sous peine de démolition et peu décente et à réparer en 1645.

L'église de La Gurraz

- 1714 le 24 octobre, Erection officielle.

- 1714 le 1er novembre, Inauguration de l'église qui se situe à l'extrémité nord-ouest du village. Une plaque carrée en marbre blanc au-dessus de la porte latérale rappelle, avec les armoiries des Borrelet (d'argent à la tour de gueules surmontée d'un lion passant d'or, au chef d'azur à l'aigle éployée au naturel, à la fasce de gueules chargée de trois besants d'argent), qu'ils ont voué l'église au Dieu très bon et s'en sont retenu le droit de patronage.

- 1729 le 25 juillet Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillars

Eglise Saint Théodule

Le premier curé est le Rd Jean-Gaspard Arnaud, de Villaroger, qui officiera 26 ans durant dans cette église érigée en 1714, qu'il consacre ce jour. Il y a quatre cloches au clocher, qu'il bénit.

- 1740 le 11 ou 12 mars, décès du Rd Arnaud qui est enseveli dans l'église au pied de la chaire.
- 1740-1750 Curé le Rd Uldéric Bal, de Villaroger, dont il deviendra curé en 1750.
- 1752 Curé un Rd Bal.
- 1752 - 1759 Curé le Rd Jean-Joseph Chanu, de Villaroger.
- 1759 à 1765 Date de sa mort, curé le Rd Joseph Bal.
- 1765 à 1791 Curé le Rd François Bal, aussi de Villaroger.
- 1778 lors de la visite pastorale on visite les reliques renfermées dans quatre reliquaires.
- 1790 le 19 juillet Visite pastorale de Mgr du Cengle
25 feux.

Deux autels latéraux :

- Saint Rosaire à droite en entrant (EP) où est érigée la confrérie.
- Saint Antoine à gauche en entrant (EV).
- 1792 Pendant toute la période révolutionnaire il y eut des prêtres cachés à La Gurraz, où << ils ont les montagnes pour garant ... où la force armée ne saurait parvenir sans qu'ils puissent être avertis. >>

XIXème siècle

- 1803 Le culte est rétabli.
- 1804 le 21 janvier les habitants demandent un curé à Mgr Bigex qui nomme le Rd noble Joseph-Alexandre Rivol, né en 1715 à Saint-Jean-de-Maurienne et qui meurt en 1807.
- 1812 La cloche Saint Roch, parrainée par les Bonnevie, est fondue dit-on sur place par Vallier et Gautier, de même que la cloche Saint Théodule, mais il s'agit là d'une Maison lyonnaise.
- 1816 Curé le Rd Jean-Antoine Montmayeur, né à Longefoy.
- 1821 Econome sous les ordres du curé de Villaroger le Rd Gadin, puis curé le Rd Jean-Joseph Chavoutier de Fontaine-le-Puits.
- 1830 Curé le Rd Jacques-Joseph Pellicier-Bal, de Valezan.



- 1834 Curé le Rd Jacques Barrelle.
- 1838 Curé le Rd Marie-Victor Duligné de Moûtiers, qui paiera le tableau central du maître-autel, et probablement le premier chemin de croix du 27 août 1838.
- 1839 Le retable du maître-autel est embelli par la toile de J.B. Cavalliere du Cameau placée entre les colonnes torsées, qui représente une Assomption avec sainte Catherine d'Alexandrie et les Saints Théodule (le patron) et Roch.
- 1841 Curé le Rd Pierre-André Plassiard.
- 1854 Curé le Rd Jean-Joseph Moris.
- 1880 Le plancher de la sacristie est refait.
- 1882 Curé le Rd Louis-Laurent David.
- 1883 Les trois autels sont sculptés par Doix de Beaufort, et les boiseries du chœur sont faites pour 300 Fr par Joseph Charriere de Sainte-Foy-Tarentaise. La table de communion est achetée par le Rd Cohendoz et Pierre Marmottan.
- 1883 La flèche du clocher est entièrement recouverte en fer blanc aux frais de la Fabrique.
- 1885 Curé le Rd Jean-Pierre Borrel.
- 1887 Curé le Rd Alphonse Blanc.
- 1889 L'église est repeinte par Charles Badarelli de Moûtiers pour 150 Fr.
- 1890 La Fabrique de Sainte Foy leur vend, à l'initiative du curé Blanc, un bel ostensor en vermeil de 450 Fr. L'autre, en argent, date de 1714.
- 1891 Curé le Rd Pierre-Celestin Cohendoz.
- 1892 Curé le Rd Pierre-André Rullier.
- 1898 Curé le Rd Joseph-Marie Revial.

XXème siècle

- 1901 Curé l'abbé Joseph-Marie Emprin, né à Sainte Foy Tarentaise, auteur des Notes historiques sur la commune de Villaroger en 1902.
- 1940 L'abbé Jacquemoud sculpte le chemin de croix en bas-relief sur bois verni.
- 1944 en août l'abbé Jacquemoud est tué par les allemands en portant secours à sa sœur blessée par fait de guerre.
- 1985 Le curé Tricot sculptait des petits saints naïfs en bois. Nous lui avons à l'époque acheté un petit saint Joseph.
- 1992 Réfection totale de l'église, toiture, peintures murales.

Située à l'extrémité nord du village, sur un terrain incliné, l'église repose sur le roc. Son orientation n'est pas conforme. C'est un édifice en forme de croix latine, long de 8 m x 4,50 m , terminé par deux chapelles en vis-à-vis. La nef de deux travées est voûtée d'arêtes

reprises entre elles par un arc en berceau, l'une d'elles couvrant la tribune. Le transept est voûté d'arêtes avec un autre arc en berceau. Le chœur voûté à liernes et tiercerons est éclairé par deux ouvertures sur les murs goutteraux.

Tribune.

L'entrée se fait sur la façade principale enduite de rose, dans l'axe de la faîtière, par une porte à double battant accessible par trois marches d'escalier, en pierre, en arc de cercle, surmontée d'un œil-de-bœuf.

La toiture à deux pans, avec raccordement sur le transept, est en tôle sur bacs acier. Le clocher mesure 25 m, ce qui est très haut pour un tel édifice, ainsi il se détache bien sur le fond du glacier du Mont Pourri.



Le décor actuel comporte :

- Le maître-autel a deux colonnes torsées à pampres et grappes entourant le grand tableau de 1839 qui représente l'Assomption de la Vierge au-dessus de sainte Catherine d'Alexandrie, Saint Théodule et Saint Roch, toile de Jean-Baptiste Chevalier du Cameau

payée par le Rd Duligné. L'ancienne toile serait dans une église de Paris.

Deux autels latéraux :

- Rosaire en EP, daté de 1714, réparé en 1883. C'est une œuvre du peintre turinois Zamorra, don des Borrellet. Le rosaire est remis à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, avec l'entourage des quinze médaillons ovales représentant les Mystères.

- Saint Antoine abbé en EV, avec une autre toile de 1714 commandée par les Borrellet à Zamorra qui a cependant représenté par erreur saint Antoine de Padoue, avec saint Pierre et un ange portant les clés de sa libération, encadrant saint Joseph.

Autres : la chaire marquetée, la poutre de gloire, deux statues en bois doré, deux statues XVIIIème de Saint Théodule et Saint Roch sur des consoles, deux toiles au murs dont une Annonciation.

1716

MONTGELLAFREY**Chapelle de la Visitation de la Vierge, Saint Barthélémy et Sainte Agathe
aux COVATIERES**

- 1716 le 26 février, une fondation est faite par Théodule, fils de feu Barthélémy Croset, Jean fils de feu Pierre Croset, et Jean Blanc, qui font construire cette chapelle dans le vallon des Covatières, près du torrent du Bugeon. A l'époque les Covatières sont le hameau principal du secteur.

- 1761 le 5 août Visite pastorale de Mgr Martiniana

La chapelle Saint Barthélémy aux Covatières a un tableau assez propre représentant Saint Barthélémy, la Visitation et Sainte Agathe dans un cadre en bois doré.

XIXème siècle

- En 1831 La chapelle va être reconstruite pour en faire l'église de Saint-François-Longchamp par l'entrepreneur Etienne Mattozolio, de Piode en Val Sesia, sur les plans du sieur Gaspard, pour un total de 300 livres.

-
-

1833

**La Première Eglise Saint François de Sales
ex chapelle Saint Barthélémy des COVATIERES**

Saint-François-sur-Bugeon ou Longchamp dépendit de Montgellafrey jusqu'en 1848.

- 1831 le 25 avril, une convention pour la construction d'une église est passée avec l'architecte Gaspard, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint Barthélémy et Sainte Agathe aux Covatières. Son patron sera Saint François de Sales.

Gaspard donne ses plans à un entrepreneur de Piode en Val Sesia, Etienne Mattozolio. Madame Annick Bogey écrit qu'elle a coûté 3 478 livres et serait l'une des moins chères de Savoie.

- 1841 le 25 juillet, une souscription volontaire est lancée en faveur de la nouvelle église érigée aux Covatières, hameau qui dépend encore de Montgellafrey, elle rapporte 300 livres.

- 1843 le 1er août, **Officialisation de la création de la nouvelle paroisse de Saint-François-de-Sales à Saint-François.**

A une époque dont nous ne connaissons pas la date exacte, cette église est abandonnée. Et, le dernier habitant des Covatières ayant eu la riche idée de dire qu'il y avait caché un trésor, les amateurs ont remué à la force de leurs bras les tas de pierres. Ce fut la mort de l'église abandonnée dont il ne reste que les ruines du pourtour, et une belle croix devant ce qui fut sa façade.

Elle sera remplacée en 1873 par la chapelle Sainte Anne et Saint Antoine au Platet, un projet d'agrandissement de 1875 n'ayant pas été réalisé.

Voir à 1873 L'église de SAINT FRANCOIS SUR BUGEON

1720 à nos jours

MONTMELIAN

Chapelle des Pénitents Blancs du Gonfalon



La chapelle est située au n° 33 du plan de la ville, rue du Parapet, contre l'ancienne demeure de Pierre de Mellarède, qui fut ministre du roi de Sardaigne Victor-Amédée II.

- 1720 -1721 Elle est construite pour la confrérie des Pénitents Blancs de Montmélian dite de Notre Dame du Gonfalon, à qui le comte de Mellarède vend cet emplacement.

XIXème siècle

- Dès avant 1829 La chapelle abandonnée est ascensée à la Ville qui s'en sert pour déposer les pompes à incendie.

- 1860 Le loyer est de 60 livres par an.

- 1878 La confrérie existe cependant toujours, pour les hommes. Ils sont 60 à porter l'habit blanc.

- 1879 On n'en parle plus.

XXIème siècle

La chapelle sert de local associatif à des clubs ou associations montmélianiens, comme les Chœurs de la Citadelle.

1721 à nos jours

SAINT ALBAN DES VILLARDS

Chapelle de la Visitation aux VOÛTES



- 1721 le 4 mars le curé étant le Rd Jean de l'Eglise, un prix fait est passé pour 114 livres avec l'oncle et le neveu, Gabriel et Laurent - Guillaume Dufour, les peintres de Saint-Michel-de-Maurienne.

Ils feront un tableau représentant la Visitation et un devant d'autel pour la chapelle nouvellement bâtie. Le tableau aura 5 1/2 pieds de haut sur 4 1/2 de large. Le tableau seul subsiste.

L'oncle, Gabriel Dufour, va décéder en octobre 1721.

- 1721 le 6 novembre l'ordonnance épiscopale d'érection de la chapelle est prise.

- 1722 La chapelle est terminée, elle occupe l'emplacement d'un oratoire de 1701 en l'honneur de Notre Dame des Sept Douleurs.

XXème - XXIème siècles

- 1988 La chapelle est quasiment en ruines.

- 2005 Elle est complètement rénovée.

1722 à nos jours

PEISEY- NANCROIX

Grand sanctuaire de Notre Dame des **VERNETTES**



- 1720 dans l'été, l'abondance des oblations offertes à la petite chapelle de la Fontaine fait envisager la construction d'une << église >> en l'honneur de la Sainte Vierge. Le curé de Peisey s'y oppose encore, de peur que cela ne nuise à l'église qui nécessite ornements et ameublement.

Malgré cette opposition, la construction d'un grand édifice au Plan de Chailles est décidée, grâce au jugement de la Sacrée Congrégation du Concile du 22 avril 1719 donnant raison aux communiers.

La chapelle s'élèvera dans << les Pâturages de Notre Dame >> à 1816 m d'altitude, dans les forêts d'épicéas, c'est-à-dire sur le replat du Plan des Chailles, au pied de l'Aiguille rousse.

On s'adresse aux entrepreneurs Pierre Jacquet et à son fils Jean-Marie Jacquet, tous deux maçons de Riva en Val Sesia.

Le fils de Jean Baudin, Claude Baudin, annexe à la future chapelle les revenus des chapelles de Nancroix et de Pracompuet.

- 1722 le 24 juin Pose de la première pierre.
- 1723 Le chœur d'ordre dorique est terminé.
- 1727 Le gros œuvre et le toit sont achevés. La construction a été rapide.
- 1732 le 2 mars le sculpteur Joseph-Marie Martel fait pour 80 livres les deux portes de la chapelle.
- 1733 le 13 septembre, le peintre Luca Valentino d'Orta, exécute les peintures du dôme.
- 1738 les 4 juin et 13 octobre Joseph-Marie Martel qui quitte Hauteville-Gondon pour s'installer à Peisey, exécute le retable du maître-autel, rendu posé, pour 1 530 livres, qui seront soldées en 1742. Il avait été mis en compétition avec Evalla de Molino de Mollia en Val Sesia. Il a travaillé avec ses fils Pierre-François et Antoine Martel, de futurs maîtres sculpteurs.
- 1741 le 24 décembre, Naissance à Peisey du fils de Joseph-Marie Martel, Jean-Antoine.

- 1745 le 20 mars, procès-verbal de la relation faite au Sénat par le jugement de Tarentaise, Cullieraz, sur le différend entre le curé de Peisey et les administrateurs de la chapelle.

- 1745 ou 1746 le 1er août, le chanoine vicaire général Vulliermier procède à la bénédiction de la chapelle.

- 1747 le 28 novembre, décès de Joseph-Marie Martel à Peisey où il est inhumé.



- 1753 La coupole du dôme est repeinte par le peintre Carlo Orgiazien de Varallo, avec des cartouches de style rocaille et de merveilleux décors floraux, selon une convention du 28 mai 1753, pour 140 livres.

- 1754 L'autel de Saint Nicolas est construit côté EV aux frais de Nicolas Tresallet par Pierre-François Martel, le fils de Joseph-Marie.

- 1758 L'autel de Saint Jean-Baptiste côté EP est bâti aux frais de Jean-Baptiste Merel pour 300 livres par Pierre-François Martel, fils de Joseph-Marie, selon un prix fait du 23 août 1757.

- 1761 André et ses frères, les fils de J- M. Martel, maîtres sculpteurs et doreurs résidant à Peisey retouchent, remanient et complètent le maître-autel de leur père. Ils lui rajoutent quatre colonnes torsées, leur style est très coloré. Ils touchent 620 livres le 27 octobre 1761.

- 1773 Le clocher est fait, on y met une cloche et on lui met un << couvert à l'italienne. >>

- 1780 Les peintures sont à nouveau reprises par les frères Dominici de Rossa, dont Giuseppe, autrement dit Pierre et Joseph De Dominique, qu'une convention concernant l'église de Saint-Sorlin-d'Arves a fait venir de Suse.

- 1780 On construit une maison pour loger le prêtre.

- 1784 On fixe la date du pèlerinage à la date fixe du 16 juillet, fête de Notre Dame du Mont Carmel, et non plus au premier dimanche d'août, parce que, selon un curé du XIXème siècle, les ouvriers qui travaillaient aux mines de Peisey causaient des désordres. C'était une véritable foire avec buvettes, diseuses de bonne aventure, et une source de libertinage.

- 1790 le 28 juillet Visite pastorale de Mgr du Cengle

C'est << la grande chapelle bâtie après la première, elle renferme trois autels. On y fait des réparations depuis 1722. >>

- A la Révolution, vendues aux enchères, les deux chapelles des Vernettes furent rachetées par les habitants pour les rendre au culte.

XIXème -XXème -XXIème siècles

- 1851 Les deux grands chandeliers sont offerts par les bronziers peiserots émigrés à Paris.

- 1864 Les peintures sont restaurées par Pierre Croz d'Hauteville-Gondon.



- 1962 Les peintures du chœur sont à nouveau restaurées par D'Alessandro et Mirolo, avec la réfection des Evangélistes des écoinçons.

- 1981-1983 Suite à une délibération du 17 février 1981, la réfection de la toiture est confiée aux architectes Jean-Gabriel Mortamet, ACMH, et à l'ABF Edmond Brocard Coût d'objectif : 465.582,50 Fr.

- 1983 le 27 juin, Classement de la chapelle à l'ISMH.

- 1989 L'ACMH Alain Tillier reprend le lanternon de la coupole.

- 1993 - 1994 Un drainage extérieur est réalisé.

- 2002 L'entreprise ARCOA réalise des travaux de conservation d'urgence des décors et des sondages en recherche de polychromie.

Après approbation de cette étude, les travaux seront réalisés en deux tranches en 2008 et 2009.

- 2006 en novembre, une souscription publique est lancée par la Fondation du Patrimoine pour la restauration des fresques. Plus de 1000 000 € seront récoltés.

- 2008 à juin 2011, la réfection totale de la chapelle est confiée à l'ACMH Jean-François Grange-Chavanis, qui signe dans un Evangile, avec l'entreprise Comte pour la maçonnerie et les échafaudages, Artbois pour la menuiserie, l'atelier Merriguet-Carrère pour les peintures en 2009 -2010, et l'Atelier Thomas pour les vitraux, la menuiserie à l'entreprise Artbois

- 2013 Fin des derniers travaux.

- 2016 en novembre, Peisey-Nancroix reçoit le prix de la Fondation du Patrimoine.

Le plan semble sommairement inspiré de celui de Notre-Dame-de-la-Vie à Saint-Martin-de-Belleville, comme toutes les chapelles de pèlerinage mariales. Il est en forme de croix grecque, avec quatre absides pentagonales. La nef est voûtée d'arêtes et comporte à la croisée du transept, si on peut l'appeler ainsi, une coupole sur pendentifs surmontée d'un lanternon circulaire ajouré.

Le décor des pilastres fait penser à celui de l'église de Naves-Fontaine.

Les deux chapelles latérales sont couvertes en plein cintre. Piliers et corniches sont d'ordre dorique. Une tribune pour les chantres.



Toute la chapelle est décorée de peintures.

Un bâtiment pour les hôtes prolonge la chapelle en arrière du chœur.

On ne peut que recommander la visite de ce joyau vivant et priant, qui reflète l'âme de Peisey.

On peut se procurer sur place un livret de Geneviève Gauffillet décrivant l'église et les chapelles.

1722

LA BAUCHE

Etat de la Première Eglise de l'Assomption de la Vierge



Je dispose de très peu de renseignements archivistiques, sinon que l'église est fort ancienne, petite et probablement de style gothique, et qu'elle se trouvait dans l'ancien diocèse de Belley.

Avant sa reconstruction en 1872, elle se décomposait ainsi : une partie de la nef allant de la façade à l'entrée du chœur, à laquelle on avait rajouté en 1831 un chœur, une abside, deux chapelles latérales, une sacristie et un clocher. Elle mesurait 160 m².

L'ancienne nef était surmontée d'un plafond à 5 m de haut, fixé aux entrails du comble. En 1831 on démolit ce plafond, on exhaussa la nef et lui construisit un plafond voûté.

- 1722 Une chapelle latérale de Notre Dame du Mont Carmel.

- 1754 La paroisse appartient à la commanderie des Echelles, de la Religion de Malte.

- 1770 On fait des réparations à l'église et à la sacristie

XIXème siècle

- 1825 le 10 mai Visite pastorale de Mgr Bigex
Curé depuis 1819 le Rd Pierre Gay.

Le maître-autel manque d'un tableau mais l'autel est décent.
Un autel latéral dédié à la Sainte Vierge en 1 EP.

Ordre est donné de refaire le toit du chœur et un tableau pour le maître-autel.

- 1828 Le général Xavier de Maistre offre le tableau de l'Assomption qu'il a peint à Pise, en souvenir de ses séjours au château de La Bauche chez sa tante la comtesse Perrin d'Avressieux, et de son ancien professeur de lettres, l'abbé André Isnard, curé de la paroisse, comme de sa première communion reçue dans cette église. Le tableau est posé derrière le maître-autel.

Xavier de Maistre (1763-1852) se réfugia en Russie en 1792, entra à l'Etat Major du général Souvarov etc

- 1831 L'église est agrandie de deux chapelles latérales et d'un clocher.

- 1832 le 2 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet

Un autel latéral du Rosaire en EV.

- 1835 Une cloche de 8 quintaux.

- 1835 le 14 septembre, consécration par Mgr Martinet de l'église rénovée, mais pas de son maître-autel.

- 1849 le 6 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Malgré l'agrandissement de 1831, il faudrait encore exhausser les murs de la nef, élever le plafond en forme de voûte et refaire en entier la toiture de la nef et le sous-pied très dégradé.

- 1856 le 21 avril Visite pastorale de Mgr Billiet
Curé le Rd Pierre Gay.

Les travaux ont été faits, les murs exhaussés de 4 à 5 pieds, le toit couvert en ardoises de Maurienne, on a fait un plancher, remplacé le plafond par un plafond cintré, et reblanchi l'intérieur.

Deux autels latéraux :

- Rosaire, auquel on a fait un autel en bois.
- Saint Joseph, encore sans autel.

Achat d'un assez bel ostensor de 300 Fr.

- 1862 le 31 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

L'église est à peine assez grande malgré l'agrandissement de 1831.

Le comte Edouard Crotti de Castigliole est Président du conseil de Fabrique.

- 1868 On se décide à construire une église neuve.

-

1872 à nos jours La deuxième Eglise de l'Assomption de Notre Dame

- 1868 Date des plans de l'architecte Samuel Revel . Il précise qu'il faut passer d'une surface de 171 m² à 260 m² et d'une hauteur de 7,14 m à 10 ou 11 m, car il faut ajouter aux 500 habitants l'augmentation en été de la population flottante qui fréquente l'établissement voisin des Eaux minérales de La Bauche.

- On va démolir l'ancienne église, sauf son clocher, et reconstruire sur le même emplacement, en occupant une partie de l'ancien cimetière et de l'ancienne école des Filles, au sud du clocher.

-

- 1869 le 26 juin, Adjudication à l'entrepreneur Jacques Uberti de Pont-de- Beauvoisin.

- 1871 Don des RR PP chartreux de 15 000 Fr, grâce au comte Edouard Crotti de Castigliole, plus les 10 000 Fr obtenus du Gouvernement Français.

- 1872 le 3 octobre, Réception définitive des travaux, pour un coût de 32 565,85 Fr. Le comte Crotti di Castigliole s'engage à payer le déficit qui se montera à 1 665,85 Fr.



- 1874 le 21 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
490 habitants. Curé le Rd Jean Pierre Brachet.

L'église neuve est ornée de peintures et de vitraux et en partie meublée dans un goût excellent.

- 1882 le 13 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

L'église est un gracieux vaisseau gothique

bien décoré.

- 1885 L'évêque demande de transporter la chaire à l'entrée du chœur pour que tous puissent entendre, et de supprimer la porte latérale sud de la nef, cause d'accidents et d'ébranlement des vitraux.

- 1893 le 20 octobre, devis de réparations concernant la toiture, les enduits et badigeons fait par Samuel Revel, par l'entreprise Jules Nerin d'Entre-Deux-Guiers (Isère).

- 1893 Vitraux par Bessac de Grenoble.

- 1899 Le devis final est fait par le gendre et successeur de Revel , Théophile-Arthur Bertin.

- 1899 le 27 février, Réception définitive des travaux avec une plus-value pour la décoration intérieure.

XXème siècle

- 1906 Lors de l'inventaire, les Crotti de Castiglione qui habitent Paris 7ème, au 42 rue Barbet de Jouy, revendiquent les deux statues du Sacré Cœur et de la Vierge qu'ils ont données en 1878 ou 1879. Les héritiers de Marie Mollion veulent quant à eux récupérer la grande pixide et les six candélabres du maître-autel, six nappes et la statue processionnelle de la Vierge.

Le tableau de Maistre est resté en place, mais on a embarqué en catimini la Vierge dorée de l'autel en 1 EP, remplacée avant le départ des Sœurs de Saint Joseph pour Chambéry par une petite mais assez jolie statue d'époque Napoléon III.

Située sur la butte à droite en venant des Echelles, l'église néogothique est un édifice mononef de trois travées avec un transept et un grand chœur se terminant à pans coupés. Des peintures murales assez douces l'ornent.

Un maître-autel à la romaine en marbre blanc et rouge corail, à tabernacle incorporé.

Une table de communion en fer forgé.

Deux autels latéraux :

- de la Vierge, ex Rosaire, en 1 EP, autel en marbre blanc sculpté. La Vierge à l'Enfant a des airs de poupée de cire. Contre le mur la toile de l'autel du Rosaire-Carmes du XIXème siècle.

- de Saint Joseph en 1 EV en marbre blanc.

La toile de l'Assomption de 1828 peinte par Xavier de Maistre est dans le chœur.

1726 à nos jours

ORELLE**Chapelle Saint Joseph à POUSSET**

La chapelle remonte probablement à 1699, mais ce qui est certain c'est qu'elle est citée en :

- 1732 dans la mappe sarde.

XIXème siècle

- 1829 La chapelle est agrandie et la paroisse achète à l'église de Beaune son retable, qui était celui de l'autel Saint Claude et Saint Sébastien en 1 EV, autel réalisé en 1726 -1727 par Louis Borrelin, un sculpteur de Saint André

- - 1863 Toile de la Mort de Saint Joseph par Jacques Guille.

- 1982 en juin, lors de vols d'objets, disparaissent des statues du XVIIIème et du XIXème siècles, des chandeliers, des calices sont enlevés par un certain Michel Desposit, alia << Moustique. >> Il avait aussi commis des vols à Notre Dame des Victoires, Beaune, Saint Martin La Porte. Il fut finalement arrêté à Montluçon.

XXIème siècle

- 2001 Restauration de la chapelle

Chapelle du Lycée Vaugelas anciennement de la Visitation

Les Visitandines



- 1610 L'ordre des Visitandines fut fondé en 1610 à Annecy par François de Sales (1567-1622) et Jeanne de Chantal (1572 -1641), dans la résidence de la Galerie, appartenant à François Viollon de la Pesse. Elles auront à leur charge l'éducation des jeunes filles jusqu'au XVIIIème siècle.

- 1618 Elles sont devenues un ordre cloîtré.

- 1624 le 17 janvier, Jeanne de Chantal établit à Chambéry une communauté de Visitandines, leur

seizième couvent, se situant au Faubourg Reclus. Puis elles acquièrent un terrain de 4 journaux 328 toises et 8 pieds, soit 1 hectare 42, de terres situées hors les murs, sur l'actuelle rue Jean-Pierre Veyrat.

- 1636 Elles s'installent dans les nouveaux bâtiments dont la première pierre a été posée par la Mère Jeanne-Françoise Freymiot baronne de Rabutin-Chantal. Elle deviendra, par son fils aîné Celse-Bénigne, la grand-mère de la future marquise de Sévigné (1637-1675).

La première Mère supérieure de Chambéry est Jacqueline Favre, la fille d'Antoine Favre, premier président du Sénat de Savoie, ami de François de Sales, et la sœur du grammairien Claude Vaugelas. A son décès elle sera inhumée à l'intérieur de la chapelle et s'y trouve encore.

Les bâtiments qui entourent le cloître vont de l'actuelle rue Marcoz à la chapelle.

- 1660 La chapelle est terminée.

- 1723 le 20 mai, date de la pose de la première pierre du portail de la chapelle.

- 1726 La chapelle s'achève par la façade actuelle. Elle est l'œuvre du chevalier Borre, un architecte savoyard, avec des réminiscences à la Borromini qui rappellent tardivement la Sainte Chapelle (1655) et l'église Notre Dame. Cette façade a deux étages de plan légèrement convexe, reliés par des ailerons, et un fronton triangulaire à l'étage supérieur.

Le portail est délimité par quatre paires de pilastres surmontés par des chapiteaux ioniques, et la porte est couronnée par un fronton courbe. Les deux niches latérales sont vides. Le portail est surmonté par une belle fenêtre rectangulaire.

- 1727 le le 6 juin Mgr de Caulet évêque de Grenoble consacre la chapelle.

- 1751 le 21 novembre Jeanne de Chantal est béatifiée par le pape Benoît XIV.
- 1767 le 16 juillet elle est canonisée par le pape Clément XIII.
- 1797 Le couvent devenu un Bien national est racheté par Louise Viviani.

XIXème siècle

- Après 1803 et le concordat, les Visitandines s'installent rue Saint Antoine puis à Lemenc, qu'elles quitteront en 1956 pour Saint-Pierre-d'Albigny, au château de Minjoud, dont elles se sont définitivement retirées dernièrement.
- 1804 Le conseil municipal achète les bâtiments pour y loger l'école secondaire communale, puis la chapelle est sauvée de la démolition grâce à l'avocat Louis Pillet.
- 1823 en novembre, ce sont les Jésuites qui s'y installent à la demande du général de Boigne qui offre 270 000 Fr pour la réorganisation du collège, à condition que ce soient les Jésuites qui en assurent la direction.
- 1823 probablement, il existe un plan de l'architecte Bernard Trivelli, le beau-frère de Boigne, intitulé << Plan du collège dirigé par MM. les pères jésuites, tel qu'il existe actuellement, rez-de-chaussée >> (PLAN CHY M B 000 024). On discerne très exactement les bâtiments autour du cloître, la chapelle en façade à droite, et un long jardin planté de platanes, dont le seul vestige est le square Jules Daisay à l'entrée du Lycée Vaugelas. Les anciennes cellules sont transformées en salles de classe et on construit le bâtiment qui regarde la place de Genève.
- 1886 le 20 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux qui visite la chapelle du Lycée National sous le vocable de l'Assomption.
- 1889 Les bâtiments de l'ancien couvent, devenus trop vétustes, sont démolis, mis à part la chapelle (qui a perdu sa coupole), afin de percer la rue Marcoz et d'agrandir le Lycée Vaugelas par l'aile de la rue Marcoz.

XXème -XXIème siècles



- 1950 La chapelle est classée M H.
- 1979 **La chapelle est désaffectée.**
- 2000 Dans la programmation du FDEC on a prévu 72 000 Fr pour restaurer la façade principale de la chapelle, mais l'intérieur, qui conserve des peintures en trompe-l'œil du XIXème siècle, et la dernière demeure de Jacqueline Vaugelas, très dégradé, mériterait une belle restauration, d'autant que la chapelle accueille de nos jours des

expositions temporaires de peinture et de sculpture .

C'est un bâtiment cruciforme comprenant une nef d'une travée, avec un transept saillant et un chœur droit voûté d'arêtes et éclairé par des fenêtres hautes.

- 2015 en juillet, a eu lieu une exposition sur les trente ans du Label Ville d'Art et d'Histoire de Chambéry.



Eglise Saint Pierre aux Liens aux **BREVIÈRES**

Dès le XVII^{ème} siècle il y eut une chapelle Saint Pierre Apôtre aux Brévières.

- 1633 le 23 juillet Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette
La chapelle Saint Pierre apôtre est citée.

- 1653 le 10 juillet Visite pastorale de Mgr Empioz
La chapelle est encore citée.

XVIII^{ème} siècle

- 1727 Comme il est difficile de se rendre à l'église de Tignes à travers les gorges, Pierre-Henri Martin, fils de feu Gabriel, un riche marchand banquier établi à Turin, originaire des Brévières, fait construire dans son village une église Saint-Pierre-aux-Liens. Il la dote d'un capital de 10 000 livres donnant un revenu annuel de 326 livres. C'est un édifice mononef mesurant 6,50 m x 14 m dont le

transept renferme les autels secondaires.

Nous sommes une nouvelle fois en présence d'une création d'église par un laïc.

- 1730 Les communiens des trois villages des Brévières, du Villaret et de Nasondaz engagent auprès de l'archevêque les démarches de la création de la nouvelle paroisse, évoquant les nombreux accidents provoqués par les avalanches et l'existence de l'église et du presbytère.

- 1733 le 16 novembre, Fondation officielle de l'église paroissiale, démembrée de Tignes, dont Martin et ses héritiers obtiennent le droit de nommer les curés.

- 1751 le 26 juillet Consécration de l'église par Mgr Claude Humbert de Rolland.

- 1790 le 19 juillet Visite pastorale de Mgr du Cengle
36 à 40 feux.

Deux autels latéraux :

- Notre Dame du Rosaire à droite en entrant (EP), à la charge de la confrérie.

- Saint Antoine de Padoue à gauche en entrant (EV), avec des reliques de saint François de Sales. La chapelle a été fondée dès 1727 par Dame Anne-Lucie Martin, l'épouse du fondateur. La toile représentait Saint Antoine de Padoue et Notre Dame des Suffrages. En fait la dévotion des fidèles allait plutôt vers saint Antoine abbé protecteur des troupeaux, fêté le 17 janvier, qui avait sa statue sur l'autel.

A l'extérieur il y a deux chapelles :

- **Sainte Marguerite à la Nazondaz**, qu'on ne veut plus réparer.
- **Saint Nicolas du Villaret**, qui a reçu un legs en 1718.
-
- Avant la Révolution, le clocher de l'église avait une très belle flèche.
- 1794 Le clocher est décapité sur ordre d'Albitte.

XIXème siècle



- 1801 La flèche décapitée est remplacée par un gros bulbe rave à la turinoise, un octogone surmonté d'un dôme.

- 1837 Citation de la confrérie du Rosaire.

- 1872 L'église subit des restaurations, le curé le Rd Rullier en profite pour modifier les vocables des autels latéraux :

L'autel de Saint Antoine de Padoue est transformé en autel de Saint Joseph, qui vient d'être proclamé patron de l'Eglise universelle, mais on y replace la statue ancienne de saint Antoine abbé.

XXème -XXIème siècles

1953 L'église subit une réfection.

- 1990 le 1er mai, sont inscrits à l'ISMH : l'autel et retable de Saint Joseph, XIXème, l'autel et retable du Rosaire de 1837 avec une huile sur toile du XVIIIème siècle, une paire de reliquaires du XVIIIe s au maître-autel, une paire de reliquaires XIXème au retable du Rosaire, une Vierge à l'enfant XIXème en bois doré dans le chœur et des lanternes de procession (falots de confréries) XIXème en tôle sur la tribune.

C'est un édifice à nef unique dont la porte à deux panneaux sculptés est surmontée d'une niche enfermant la statue de Saint Pierre et de l'inscription << Mon Fils donne-moi ton cœur. >> La voûte du chœur est à liernes et tiercerons.

L'église est couverte en tôles bac acier. Le clocher a un gros bulbe rave.

La toile du maître-autel rocaille représente la libération de Saint Pierre par l'Ange, avec sur le côté les statues de saint Maurice et de saint Joseph. Un très beau tabernacle en bois doré avec gloire.

Le retable du Rosaire, XIXème, montre un autel tombeau et des pilastres travaillés qui entourent une toile peinte de la Vierge.

1729 à nos jours

BELLENTRE

Chapelle Notre Dame de Compassion au chef-lieu



- 1729 le 2 avril, la chapelle est consacrée.

De plan carré avec un chœur en saillie, elle a une toiture en ardoises, un clocheton ajouré avec une flèche galbée en fer doré à écailles. Une façade rose.

L'intérieur est voûté d'arêtes égales sur le chœur et la nef, soutenues par un arc en berceau venant mourir sur des pilastres. Le retable est à colonnes torsées avec une statuette de la Vierge.

Ce fut la chapelle privée des nobles Duverger.
